

EPILOGUE.

Il y a maintenant un quart de siècle : sur la demande du gouvernement canadien (1), et avec l'approbation de Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec (2), je commençais le grand ouvrage qui a absorbé depuis lors, mon temps et mon travail.

En me dévouant à une œuvre si importante dont il n'y avait de modèle chez aucun peuple, je voulais contribuer, dans la mesure de mes aptitudes, à la gloire de mon pays et au service de la religion.

Ce genre de travail qui semble si aride à un très grand nombre de personnes, a toujours eu des charmes pour moi. Je trouvais une véritable jouissance à rechercher, à connaître ce qui pouvait me rappeler l'existence des premiers colons canadiens, les liens de parenté qui unissent les familles actuelles à leurs ancêtres ; j'aimais à me trouver en quelque sorte au milieu de ces pionniers de la civilisation française dans l'Amérique du Nord.

Sans craindre le reproche qu'adressait à Samuel l'ombre de Saul : " Pourquoi viens-tu troubler ici mon repos "—je me plaisais à interroger ces chers *morts*, afin de transmettre à leurs descendants les souvenirs de leur héroïsme et de leur foi. J'avais lu au livre du Deutéronome (32-7) un passage qui m'avait frappé : " Souviens-toi des anciens jours, pense à chacune des générations, interroge tes ancêtres." Ces paroles étaient depuis longtemps gravées dans ma mémoire, et c'est après y avoir bien pensé que je crus devoir commencer une œuvre regardée comme impossible par tant de personnes. "*La généalogie de toute une nation.*" Cette œuvre était heureusement possible pour le peuple canadien. J'en ai donné ailleurs la raison, tout en faisant connaître les nombreuses difficultés que j'ai rencontrées.

Désormais le peuple canadien pourra retracer son arbre généalogique dans ses multiples ramifications, depuis l'arrivée des premiers colons français jusqu'à nos jours. Mon travail assure à la plupart de nos familles la connaissance, trop longtemps ignorée, de leurs aïeux. Il assure de plus la conservation des documents qui les ont fait revivre et qui sont si souvent menacés de destruction par une foule d'accidents. Enfin, ce n'est pas un médiocre avantage que de dire qu'il affirme l'authenticité de notre race, et la pureté intègre de toute la filiation du peuple canadien depuis plus de deux siècles.

(1) Lettre Officielle du département de l'Agriculture, voir page X.

(2) Lettres de l'abbé Tanguay et de l'évêque de Tloa, voir page X.